

appuyées de sa puissante parole, on pourrait découvrir une seule pensée politique que les conservateurs d'aujourd'hui oseraient dénoncer comme dangereuse, contre laquelle ils s'inscriraient en faux ?

Cette consolation de voir la génération suivante accepter unanimement les réformes qui ont été accueillies d'abord avec méfiance, qui ont provoqué même les reproches les plus violents, les libéraux qui ont eu le bonheur de vivre assez longtemps l'ont généralement, et elle n'a pas été refusée à sir A.-A. Dorion. Il n'y a pas jusqu'à cette opposition passionnée qu'il fit au projet de confédération canadienne qui ne soit considérée aujourd'hui comme prophétique.

Les maux que cette confédération devait entraîner après elle, les dangers qu'elle devait faire courir à notre nationalité, n'en gémissons-nous pas à présent ? et en voyant un million des nôtres s'en aller aux Etats-Unis plutôt que de traîner une misérable existence dans la patrie telle que la confédération la leur avait faite, sir A.-A. Dorion ne devait-il pas se féliciter, à ses heures de recueillement, d'avoir brisé sa dernière cartouche contre